



**HAL**  
open science

# Retour d'expériences muséales : l'éthique et les protocoles d'expositions d'art Aborigène, d'Australie

Cédric Boudjema

► **To cite this version:**

Cédric Boudjema. Retour d'expériences muséales : l'éthique et les protocoles d'expositions d'art Aborigène, d'Australie. CQuatrième conférence internationale sur l'Éthique de l'Information et Première conférence internationale du Réseau Thématique International sur l'Éthique en SHS, Widad Mustafa El Hadi, Jun 2023, Lille, France. 10.4000/ctd.9995 . hal-04504671

**HAL Id: hal-04504671**

**<https://hal.science/hal-04504671>**

Submitted on 27 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### Retour d'expériences muséales : l'éthique et les protocoles d'expositions d'art Aborigène, d'Australie

*Museum Feedback: Ethics and Protocols for Aboriginal Art Exhibitions, Australia*

*Retroalimentación de experiencias en museos : ética y protocolos para  
exposiciones de arte aborígen, desde Australia*

**Cédric Boudjema**

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ctd/9995>

DOI : 10.4000/ctd.9995

ISSN : 2491-1437

#### Éditeur

Chaire Unesco Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement

#### Référence électronique

Cédric Boudjema, « Retour d'expériences muséales : l'éthique et les protocoles d'expositions d'art Aborigène, d'Australie », *Communication, technologies et développement* [En ligne], 14 | 2023, mis en ligne le 26 décembre 2023, consulté le 12 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ctd/9995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ctd.9995>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 mars 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Retour d'expériences muséales : l'éthique et les protocoles d'expositions d'art Aborigène, d'Australie

*Museum Feedback: Ethics and Protocols for Aboriginal Art Exhibitions, Australia*  
*Retroalimentación de experiencias en museos : ética y protocolos para*  
*exposiciones de arte aborigen, desde Australia*

**Cédric Boudjema**

---

- 1 Les musées sont des médias qui opèrent dans une sphère complexe qu'elle soit sociale, politique et culturelle. Ils font ainsi face à des dilemmes éthiques dans nombre de leurs activités. Dès le lendemain de la guerre l'ICOM se préoccupe de l'éthique des musées. Le Conseil international des musées est une organisation non gouvernementale dont le siège est à l'Unesco qui compte environ dix mille membres, tous professionnels de musée, répartis dans 120 pays. Depuis sa création en 1946, l'ICOM s'est chargé de faire appliquer les principes éthiques qui devaient guider les professionnels de musée (Marin, 1994).
- 2 En 1974, l'ICOM, dans un texte intitulé « principes pour l'établissement d'une éthique de la profession muséale » qui pointait l'importance de constituer une éthique de la profession muséale. Un code avait donc été soumis à l'ensemble des professionnels du monde muséal autour de quatre points :
  - les acquisitions,
  - la conservation et la restauration,
  - la recherche, l'éducation et la culture,
  - le code du travail et les droits du personnel des musées (Baghli, 1974).
- 3 Rappelons également que tous les musées sont liés par les lois nationales et les conventions internationales applicables aux musées. Des codes soutiennent un cadre juridique et établissent des normes pour tous les domaines de la pratique muséale.

- 4 Par ailleurs, récemment, les relations entre les musées dans leur ensemble et les peuples indigènes ont changé radicalement. Ces communautés ont exigé d'avoir davantage de voix quant à leur patrimoine culturel, tant matériel qu'immatériel, et la façon dont il est conservé et représenté dans les musées. Ces changements ont conduit à une collaboration accrue entre les musées et les communautés autochtones, ainsi qu'au développement d'approches pratiques plus mutuellement bénéfiques et mutuellement bénéfiques et culturellement appropriées (Kreps, 2015).
- 5 A la base, l'éthique indigène s'exprime à travers les valeurs culturelles, les attitudes et les croyances qui se manifestent dans les épistémologies sociétales tribales (la religion, la langue, la famille, la parenté et l'organisation communautaire, les normes sociales) et les phénomènes naturels (terre, plantes, animaux, insectes, éléments naturels) ainsi que ceux du monde spirituel (Sadongei, 2021).
- 6 En Australie, au début des années 1990, un certain nombre de grands musées avaient adopté des procédures ou des pratiques qui abordaient de manière plus adéquate les questions relatives aux relations avec les peuples indigènes.
- 7 De cette façon, en 1992, le Council of Australian Museum Associations (CAMA) stipulait :  
« The basis of the approach by museums to the cultural heritage of Aboriginal and Torres Strait Islander peoples set out in this policy is the recognition that different and varying interests exist in it. Aboriginal and Torres Strait Islander peoples have special rights in respect of their cultural heritage: they have primary rights. They own their intangible cultural property, the meaning of the items expressed through the design, the dance, the song, the stories.<sup>1</sup> » (Griffin, 1996).
- 8 L'Australie dispose aujourd'hui d'une multitude de guides, de codes éthiques qui ont servi à appréhender notre façon d'exposer de l'art Aborigène et de tenter d'inclure dans les dispositifs muséaux les communautés natives d'Australie.
- 9 Nous avons travaillé dans des musées australiens de la période de 2005 à 2011, d'abord dans la Benalla Art Gallery dans l'État de Victoria, puis au Fairfield City Museum and Gallery à près de Sydney, dans l'État de la Nouvelle Galles du sud. Ces deux expériences représentent deux temps dans la prise de conscience relative à l'éthique quant à la culture Aborigène d'Australie. Benalla représente l'exploitation créative des collections pour le public. Il s'agissait avant tout de faire avec l'environnement, le contexte et les ressources qui étaient présents – pour être in fine « braconnées », selon Michel de Certeau (1990) et en faire des matériaux d'exposition cohérent (ou que nous pensions cohérent).
- 10 Puis, Fairfield a été plutôt l'éveil d'une conscience, d'une sensibilité dans notre façon de travailler pour laisser les peuples Aborigènes s'approprier les matériaux à exposer.
- 11 Nous ne sommes pas spécialistes de la culture Aborigène. Nous avons été confrontés à des problématiques d'expositions, de collections en tant que professionnels de musées. Cet article n'est pas issu d'une recherche universitaire mais témoigne d'un désir de partage d'expériences. Dans un premier temps, nous expliciterons le contexte de travail muséal en Australie dans chaque musée. La seconde partie mettra en exergue les protocoles éthiques préconisés par l'État de la Nouvelle Galles du Sud. Ces protocoles seront illustrés à travers une exposition que nous avons co-organisée. Nous témoignerons donc et avancerons qu'au cours de notre carrière professionnelle dans les musées et les arts culturels, nous avons observé un éventail assez large de comportements éthiques distincts appliqués de manière formelle et informelle dans un contexte muséal.

# 1. Contexte

## a. Benalla (2005-2008)

- 12 Après notre DEA en muséologie des sciences et des sociétés au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, nous sommes partis nous installer en Australie. C'était en mars 2005 et sans préparation aucune du contexte australien, nous nous envolions pour ce pays continent. Nous sommes arrivés à Melbourne, dans l'État du Victoria. Nous avons vite trouvé un poste d'assistant à la direction de la Benalla Art Gallery à deux cents kilomètres au nord de Melbourne, après quelques mois de bénévolat dans différentes institutions muséales (RMIT Gallery, Melbourne Museum, Scienceworks).
- 13 Benalla est une ville rurale de moins de 15000 habitants dont l'économie locale est avant tout issue de l'industrie manufacturière, des services communautaires, du commerce de détail et de l'agriculture. Le tourisme occupe, en outre, une place prépondérante. La Gallery – terme usité pour le musée d'art de Benalla – est au centre névralgique de la ville, près du lac ce qui offre un aperçu bucolique apprécié des touristes qui font la route entre Melbourne et Sydney. La Gallery dispose d'un café et de trois espaces d'exposition : un espace dédié à l'exposition permanente (the Ledger Gallery) qui met en avant des œuvres classiques du XIXe australien avec des impressionnistes tels Tom Roberts, Arthur Streeton, Charles Conder, Fred McCubbin, peintres connus sous l'appellation de l'École de Heidelberg. Une deuxième galerie, the Bennett Gallery, dédiée à l'art contemporain avec une rotation exigeante de 6 à 8 semaines environ. Enfin, un espace dédié à l'art local, la Simpson Gallery.
- 14 La Benalla Art Gallery suit les modèles muséologiques classiques élaborés au XIXe siècle en Europe avec une emphase relative à un art très conventionnel issu d'une tradition européo-australienne.
- 15 Avec le directeur de l'époque, Simon Klose, nous partagions une appétence pour les arts Aborigènes. C'est dans la Bennett Gallery que nous avons exposé la majeure partie des collections d'art Aborigène du musée sans souci aucun de l'éthique que nous développerons après cette partie contextuelle. Avec les acquisitions frénétiques en art Aborigène, la Benalla Art Gallery sous la direction de Simon Klose qui impulsait ces acquisitions, est devenue l'une des plus importantes collections d'art Aborigène dans la zone rurale de Melbourne.
- 16 A ce titre, nous avons créé une exposition en 2008 que nous avons fièrement nommée « One big collection » afin de laisser à la découverte du public notre collection d'art Aborigène. Il s'agissait, à la manière de la politique culturelle de Malraux, d'une représentation esthétique et charismatique du rapport à l'art Aborigène, fondée sur la conviction dans la puissance intrinsèque des œuvres auxquelles il suffisait d'exposer pour que le public puisse directement en apprécier leur sens et leur valeur - et ce quelles que soient la position et les dispositions du regardant et sans qu'aucun apprentissage en soit nécessaire. Et surtout sans qu'aucune autorité Aborigène ne soit consultée ou qu'une action de médiation ne soit entreprise par les communautés Aborigènes. D'ailleurs à aucun moment de cette exposition ou de toute autre exposition d'art Aborigène, les communautés locales – The Taungurung and Yorta Yorta communities – n'ont été consultées.

- 17 Benalla a donc été une expérience basée sur des principes et des normes de la recherche, de la culture et du goût puisés dans une tradition européocentrique où la représentation esthétique du rapport à l'art préside à l'élaboration des nouveaux programmes culturels destinés à révéler une « sensibilité esthétique », et qui, jusque dans l'organisation, doivent réaliser la confrontation entre les œuvres et le public, la rencontre directe entre le public et l'art.

## b. Fairfield City Museum and Gallery (2008-2011)

- 18 Fairfield est un contexte radicalement différent. Fairfield City se trouve à 32 km au sud-ouest du quartier central des affaires de Sydney. Elle couvre une superficie de 102 km<sup>2</sup> et comprend 27 banlieues. Située dans l'ouest de Sydney, elle a pour voisins de grandes villes telles :
- 19 Parramatta, Liverpool, Cumberland, Canterbury Bankstown, Blacktown et Penrith. Elle compte plus de 209000 habitants. Le musée est situé dans le quartier de Smithfield sur le bord d'une route très passagère. Le côté bucolique n'apparaît qu'une fois dans l'enceinte du musée. En effet, le musée possède la reconstitution d'un village historique - nommé le « Vintage Village » - une reconstitution historique des entreprises et des résidences de Fairfield City entre les années 1880 et 1930. Le Musée dispose d'une galerie avec les collections permanentes, à l'intérieur d'un bâtiment historique qui accueille une pièce pour les expositions d'artistes locaux et enfin, une galerie pour les expositions temporaires (the Stein Gallery). Lorsque nous occupions le poste de directeur, nous avions pour habitude de les changer toutes les 6 à 8 semaines. Nous changions également les expositions d'artistes locaux pour qu'un dialogue s'établisse entre eux et des artistes plus réputés. Contrairement à la Benalla Art Gallery, le Fairfield City Museum and Gallery est une institution d'histoire sociale. Fairfield est une porte d'entrée historique pour l'immigration en Australie. Fairfield, est une ville multiculturelle qui en fait une richesse. Plus de 120 langues sont parlées dans la ville, 70 % des habitants parlent une langue autre que l'anglais et plus de 50 % de la population est née à l'étranger<sup>2</sup>.
- 20 Par ailleurs, la commune est très engagée avec les communautés Aborigènes locales – the Cabrogal of the Darug Nation – qui sont une aide précieuse lors de la mise en place d'expositions Aborigènes, de mise en valeur de leur patrimoine, d'histoires locales. D'ailleurs lors de notre prise de fonction, la commune avait commandité à un historien – Stephen Gapps – l'écriture de l'histoire de la commune, ouvrage que nous avons dirigé. C'est ainsi que lors de discussions avec cet historien, nous étions d'accord que les communautés Aborigènes auraient une place privilégiée dans ce livre. La couverture du livre met donc en avant un outil (une hache à main en pierre trouvée à Fairfield au début du 20<sup>e</sup> siècle). De plus, Stephen Gapps a insisté pour que l'ouvrage, dans son titre porte le nom Aborigène d'un clan Aborigène de Fairfield – the Cabrogal people – ce qui est devenu un titre symbolique *From Cabrogal to Fairfiled City* (Gapps, 2010) qui porte en lui l'histoire de ce lieu depuis les Aborigènes jusqu'à la multiculturalité de la commune, depuis les premiers peuples australiens jusqu'aux vagues massives d'immigration.
- 21 Le livre était destiné à être un terreau de nouvelles idées pour des expositions futures en histoire sociale de Fairfield. Il nous a ainsi permis de mettre en valeur le patrimoine des communautés Aborigènes locales dans l'exposition permanente mais aussi de réaliser des expositions d'envergure. Nous ajouterons que depuis le site internet de la

commune, les communautés Aborigènes sont mises en exergue, sont reconnues et valorisées<sup>3</sup>. Et puis, au sein de la mairie, un professionnel, issu des communautés Aborigènes locales aidait à créer du lien avec leurs membres, à ouvrir le dialogue et la consultation. Tant et si bien que cette facilitation autorisait à une inclusion de ces communautés dans les projets muséaux et plus largement patrimoniaux.

- 22 La notion d'éthique, de code, de protocole est par conséquent apparue à Fairfield au travers des échanges, des discussions, du travail muséographique, de formations, pour aboutir à une pleine conscience de pratiques professionnelles à adopter quand il s'agit de mettre en place des expositions d'art Aborigène.
- 23 La partie suivante s'attachera donc, à partir de protocoles existants, d'illustrer les procédures en puisant dans l'exemple d'une exposition que nous avons mise en place en 2010, *Authentic*. De ce fait, depuis les cinq protocoles développés par la Nouvelles Galles du Sud<sup>4</sup>.

## 2. Les protocoles

- 24 Le premier protocole éthique s'intitule « Autorité culturelle et agence » et répond à des questions sur la propriété au sein du projet ou du programme, la direction du projet.
- 25 *Authentic* est une exposition que nous avons codirigée avec Jenny Cheeseman, une commissaire d'exposition indépendante de Paramatta près de Fairfield. Cette exposition donnait la possibilité à sept artistes urbains de l'ouest Sydney de s'approprier l'espace d'exposition sans consignes précises. Ces artistes dépassaient les stéréotypes de l'art et de la culture Aborigènes. Comme nous l'expliquions dans l'introduction du catalogue d'exposition :
- « Authentic is an art exhibition with a difference. It offers the viewers an opportunity to go beyond the misconceptions of the arts and in particular of what we call the 'Urban Aboriginal Art'. The artists involved in this exhibition have to face a dilemma which is the art market and its 'Ethnographic' approach to Aboriginal Art. Anthropologists continue to play an instrumental role in the interpretation of Aboriginal Art. Their conception is ethnological by definition and they systematise the artworks as part of Ethnographic Art<sup>5</sup>. » (Boudjema, 2010)
- 26 L'idée était donc de permettre aux artistes sélectionnés de dépasser les représentations sociales de l'art Aborigène mais également de l'identité Aborigène. Ils avaient ainsi l'autorité culturelle de l'exposition, de leur identité, leur modernité, leurs combats, etc.
- 27 Le second principe éthique « Reconnaissance des droits et maintien de la culture » correspond à ce que nous avons évoqué plus haut. Il s'agissait pour les artistes de dépasser des représentations sociales et de marquer sur le territoire de l'ouest de Sydney leur identité ainsi que la continuité de leur culture Aborigène et de l'ancrer dans la contemporanéité. C'est ainsi que Jenny Cheeseman avance :
- « The artwork produced by Aboriginal artists living in Sydney and Western Sydney is often labelled as "Urban Aboriginal Art" to differentiate it from the work seen as stereotypical "Traditional Aboriginal Art" work that usually derives from remote regions and communities. It is my experience as a curator and of the artists in this exhibition that there is, generally, an ongoing and prevailing view that art created in remote areas is "authentic" where the art created by Aboriginal artists in the cities is somehow not. For these artists it has been common to have the authenticity of their work questioned as it is not seen as stereotypically Aboriginal. Statements that have been made to me include; "the work doesn't look Aboriginal", "their

name doesn't sound Aboriginal", "they don't look Aboriginal" and have been mixed with the concern that the work is not authentic because it "doesn't come with a photo" of the artists holding their work. Discussions with the artists about these statements have been the catalyst for this exhibition<sup>6</sup>. »

- 28 Les sept artistes impliqués dans *Authentic* désiraient que le public comprenne leur aboriginalité et leur position à la fois dans les arts et dans la société et disposaient de la maîtrise du propos de l'exposition. Cette exposition est une déclaration pour ces artistes.
- 29 « Consentement préalable en connaissance de cause et consultation » est le troisième principe éthique à suivre pour les expositions d'art Aborigène. Avant la mise en place de cette exposition, avec Jenny, nous avons consulté les autorités Aborigènes locales pour leur demander l'autorisation de mise en place de cette exposition et pour qu'il y ait un « welcome to country » et une « smoking ceremony » lors du vernissage.
- 30 Un "Welcome to Country" est un accueil formel sur une terre autochtone donné par un aîné/une personne autochtone qui vient traditionnellement de cette terre, ou une personne autochtone qui a reçu l'autorisation du Conseil local des terres autochtones (Aboriginal Land Council). La personne en charge du "Welcome to Country" accueille les gens sur son territoire.
- 31 La cérémonie de la fumée est organisée dans les communautés Aborigènes afin de purifier l'espace dans lequel la cérémonie a lieu, de manière à permettre la paix et à reconnaître la valeur de la terre. Cette cérémonie n'est généralement organisée que lors d'occasions spéciales, d'événements majeurs ou de lieux ayant une signification spirituelle. Ce qui fut le cas pour notre exposition. Les autorités locales Aborigènes ont donc été impliquées dès le début du projet d'exposition et leurs souhaits ont été respectés et valorisés par l'institution muséale
- 32 L'intégrité de la culture autochtone qui représente le quatrième protocole à suivre a été garantie par la voix des artistes dans le propos de l'exposition. Chaque œuvre d'art incluse dans cette exposition est significative en ce qu'elle documente l'histoire. Ces œuvres documentent des souvenirs d'enfance et de famille, des explorations individuelles de l'aboriginalité, ainsi que des commentaires sociaux et politiques sur le passé et la situation actuelle de l'Australie. Il était primordial pour nous que ces artistes aient la possibilité d'exposer leurs œuvres, non seulement pour eux en tant que plasticiens, mais pour la reconnaissance de la population Aborigène qui vit dans l'ouest de Sydney. Le désir de partager leurs œuvres avec la communauté, d'offrir des possibilités d'éducation et d'encourager les enfants Aborigènes à s'approprier leur héritage ont été les objectifs constants de cette exposition.
- 33 Par ailleurs, Adam Hill, l'un des artistes de l'exposition a proposé sa propre interprétation du drapeau australien dans une œuvre intitulée « Mass – Acres in the Lucky Country » et nous étions pleinement conscients des difficultés à exposer cette œuvre mais nous avons non seulement mis en exergue au centre de l'exposition son œuvre mais dans le catalogue, elle occupe une place centrale et analogue. Nous reportons ses propos issus du catalogue exposition (sans transformer la police d'écriture) :

« This artwork titled 'Mass- Acres in the lucky country' refers to ALL THE STOLEN LAND THAT WE LIVE ON TODAY. My ancestors were BLUDGEONED TO DEATH, POISONED the women RAPED and their babies BURNED ALIVE or SMACKED HEAD FIRST AGAINST A GUM TREE... so that the flag that makes you feel 'proud' can fly on 'your' front lawn. Upon my 'proud' flag, we see the 25 most significant/ horrific



massacres recorded in history here. I have carefully 'signed' the flag with each and also, within the stars, I have written the names of the most iconic Aboriginal deaths in custody in recent times<sup>7</sup>. »

- 34 A travers cette dénonciation et dans l'ensemble des œuvres proposées au public, l'idée centrale de l'exposition était de considérer les œuvres de chaque artiste et les différentes façons dont leur aboriginalité se reflète dans leur travail garantissant l'intégrité de leur travail et de leur identité d'artistes Aborigènes, sans censure et sans limite.
- 35 Enfin, l'attribution et le partage des avantages et bénéfices du projet qui est le dernier principe éthique ont été garantis par le respect et la reconnaissance des artistes et plus largement des communautés Aborigènes locales qui ont contribué au projet d'abord en tant que gardiens de leur identité mais aussi détenteurs du savoir culturel autochtone. L'exposition garantissait aussi les connaissances et l'expression culturelles autochtones. Jenny Cheeseman déclarait : « Through their artwork each artist expresses their own very personal sense of identity, explores social and cultural issues and tells their stories in a range of contemporary responses<sup>8</sup>. » La couverture médiatique veillait à préserver ce principe même lors de débats concernant l'œuvre d'Adam Hill.
- 36 En conclusion, nous avons souhaité par le prisme de notre expérience passée dans les musées australiens montrer que le travail autour de l'art Aborigène nécessite des protocoles éthiques d'usage. Longtemps, et ce depuis l'arrivée des européens en Australie, les Aborigènes ont été victimes de préjugés, de discriminations et leurs intérêts, leurs droits et leurs préoccupations ont souvent été ignorés. Les musées ont véhiculé leurs théories muséologiques et leurs pratiques muséographiques issues de l'Europe et des Etats-Unis. Ils ont ainsi rejeté les visions du monde Aborigènes...
- 37 La mise en place et en œuvre de protocoles éthiques constitue un pas important vers la compréhension, le respect et la représentation des visions du monde indigènes, l'encouragement de pratiques de travail adaptées à la culture et la valorisation de la diversité culturelle.
- 38 Nous avons montré les façons uniques dont les musées dans lesquels nous avons travaillé ont appliqué l'éthique Aborigène en tant que pratique. Ce que nous nommons « l'éthique Aborigène » repose sur une vision du monde. Celle-ci transcende un comportement professionnel et s'étend à des domaines culturels plus vastes qui reposent sur des notions humaines basées sur le respect et l'altruisme dans un monde en profonde mutation. Nous sommes convaincus que la collaboration et la consultation peuvent conduire à la revitalisation et au réveil des communautés tribales dans les musées.
- 

## BIBLIOGRAPHIE

Baghli, S.-A. (1974). Principes pour l'établissement d'une éthique de la profession muséale, *Conseil international des musées*, Paris, 5 p.

Certeau M. de. (1990). *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard.

Cheesman, J & Boudjema, C. Commissaire d'exposition. (2010). *Authentic*, Catalogue d'exposition (9 July – 29 August 2010), Fairfield City Museum and Gallery, 31 p. Gapps, S. (2010). *From Cabrogal to Fairfiled City*. Fairfield City Museum and Gallery. Griffin, D. (1993). Previous Possessions, *New Obligations*, *Curator* 39/1, 45-62.

Kreps, C. (2015). Appropriate museology and the "new museum ethics", *Nordisk Museologi*, 2, s. 4-16.

Marin, J. -Y. (1994). Déontologie et missions : l'exemple des musées. *Bulletin d'informations et de l'association des bibliothécaires français*, numéro 164, 3<sup>ième</sup> trimestre.

Sadongei, A. (2021). Connectedness and Relationship: Foundations of Indigenous Ethics Within the Tribal Museum Context", *ICOFOM Study Series*, 49-1, 150-158.

## NOTES

1. Notre traduction : L'approche du patrimoine culturel des Aborigènes et des insulaires du détroit de Torres par les musées, telle qu'elle est décrite dans cette politique, repose sur la reconnaissance de l'existence d'intérêts différents et variés dans ce patrimoine. Les Aborigènes et les insulaires du détroit de Torres ont des droits particuliers en ce qui concerne leur patrimoine culturel : ils ont des droits primaires. Ils sont propriétaires de leurs biens culturels immatériels, de la signification des objets exprimée par le dessin, la danse, le chant, les histoires.

2. [https://www.fairfieldcity.nsw.gov.au/files/assets/public/v/1/documents/your\\_council/council/cultural-diversity-in-fairfield-2017\\_.pdf](https://www.fairfieldcity.nsw.gov.au/files/assets/public/v/1/documents/your_council/council/cultural-diversity-in-fairfield-2017_.pdf)

3. <https://www.fairfieldcity.nsw.gov.au/Community/Our-People/First-Nations-People>

4. <https://www.nsw.gov.au/arts-and-culture/engage-nsw-arts-and-culture/resource-hub/aboriginal-arts-and-culture-protocols>

5. Notre traduction : *Authentic* est une exposition d'art différente. Elle offre aux spectateurs l'occasion de dépasser les idées fausses sur l'art et en particulier sur ce que nous appelons "l'art Aborigène urbain". Les artistes impliqués dans cette exposition doivent faire face à un dilemme : le marché de l'art et son approche "ethnographique" de l'art Aborigène. Les anthropologues continuent à jouer un rôle déterminant dans l'interprétation de l'art Aborigène. Leur conception est ethnologique par définition et ils systématisent les œuvres d'art comme faisant partie de l'art ethnographique.

6. Notre traduction : Les œuvres produites par les artistes Aborigènes vivant à Sydney et dans l'ouest de la ville sont souvent qualifiées d'art Aborigène urbain" pour les différencier des œuvres considérées comme des stéréotypes de l'Art aborigène traditionnel", qui proviennent généralement de régions et de communautés éloignées. En tant que commissaire d'exposition et en ce qui concerne les artistes de cette exposition, j'ai pu constater qu'il existe généralement une opinion constante et dominante selon laquelle l'art créé dans les régions reculées est "authentique", alors que l'art créé par les artistes Aborigènes dans les villes ne l'est pas, d'une certaine manière. Pour ces artistes, il est courant que l'authenticité de leurs œuvres soit remise en question, car elles ne sont pas considérées comme stéréotypées. Les déclarations qui m'ont été faites sont les suivantes : "l'œuvre n'a pas l'air autochtone", "leur nom ne sonne pas autochtone", "ils n'ont pas l'air autochtone", sans compter que l'œuvre n'est pas authentique parce qu'elle "n'est pas accompagnée d'une photo" de l'artiste tenant son œuvre. Les discussions avec les artistes au sujet de ces déclarations ont été le catalyseur de cette exposition. "

7. Notre traduction : Cette œuvre d'art intitulée "Mass- Acres in the lucky country" fait référence à TOUTES LES TERRES VOLÉES SUR LESQUELLES NOUS VIVONS AUJOURD'HUI. Mes ancêtres ont

été matraqués à mort, empoisonnés, les femmes violées et leurs bébés brûlés vifs ou écrasés la tête la première contre un arbre à gomme... pour que le drapeau qui vous rend "fier" puisse flotter sur "votre" pelouse. Sur mon "fier" drapeau figurent les 25 massacres les plus importants/horribles de l'histoire. J'ai soigneusement "signé" le drapeau avec chacun d'entre eux et, dans les étoiles, j'ai écrit les noms des Aborigènes les plus emblématiques décédés en détention ces derniers temps.

8. Notre traduction : À travers leurs œuvres, les artistes expriment leur sens très personnel de l'identité, explorent des questions sociales et culturelles et racontent leur histoire à travers un éventail de réponses contemporaines.

---

## RÉSUMÉS

Cet article traite de nos expériences muséales en Australie en termes d'éthiques et de protocoles lors d'exposition d'art aborigène. Nous mettons en exergue deux expériences muséales et illustrons les protocoles d'usage à travers une exposition que nous avons codirigée en 2010, *Authentic* qui regroupait sept artistes urbains Aborigènes au Fairfield City Museum and Gallery.

This article discusses our museum experiences in Australia in terms of ethics and protocols when exhibiting Aboriginal art. We highlight two museum experiences and illustrate the protocols used through an exhibition we co-curated in 2010, *Authentic*, which brought together seven urban Aboriginal artists at the Fairfield City Museum and Gallery.

Este artículo analiza nuestras experiencias en museos en Australia en términos de ética y protocolos al exhibir arte aborigen. Destacamos dos experiencias de museos e ilustramos los protocolos de uso a través de una exposición que codirigimos en 2010, *Authentic*, que reunió a siete artistas urbanos aborígenes en el Museo y Galería de la Ciudad de Fairfield.

## INDEX

**Palabras claves :** experiencia museística, ética, protocolos de uso, arte aborigen

**Keywords :** museum experience, ethics, usage protocols, Aboriginal art

**Mots-clés :** expérience muséale, éthique, protocoles d'usage, art aborigène

## AUTEUR

**CÉDRIC BOUDJEMA**

Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication. Université Paris 8,  
Laboratoire Paragraphe.  
cedricboudjema[at]gmail.com